

« Tu peux dire à ton ange de venir »ⁱ

Christian Bobin

Ouverture :

Je voudrais ouvrir cette célébration par une citation de Christian Bobin.
Par ses mots, il en sera comme un guide pour nous mener à la Lumière.
Et tout d'abord, une leçon d'humilité bien utile pour s'approcher de la Vérité :

Il n'y a rien de pire que nous-mêmes dans la vie.

Nous-mêmes : avec la vanité de nos paroles, l'hypocrisie de nos silences, le tremblement de nos intérêts, la petite dent cariée de notre foi en la vie. Nous-mêmes.

La force est sans cesse donnée et redonnée aux anges que nous ne sommes plus et qu'il nous faut redevenir si nous tenons à rester humains...

Première et dernière leçon soulagienne : le goudron du chemin réveillé par la pluie t'en apprendra plus sur toi que tous les livres saints.

Vois comme il attrape la lumière.

Vois comme il joue avec elle sans la retenir.

Vois comme jamais il ne s'en croit l'auteurⁱⁱ.

.../...

Ésaïe 11, 1 à 10 :

Un frais rameau a percé la souche de Jessé
des racines un rameau refleurit
sur lui reposera le souffle de l'Éternel
souffle de pensée judicieuse
souffle de prudence audacieuse
souffle éclairé, crainte de l'Éternel –
il ne va pas juger à l'œil nu
ni trancher par oui-dire
mais rendre justice aux plus faibles
mais trancher franchement pour les courbés de la terre –
du bâton de sa bouche il frappera la terre
du souffle de sa lèvre il abattra les brutes
équité chevillée au corps
constance chevillée aux reins –
loup et agneau vivront ensemble
léopard et chevreau dans la même tanière
dans les prés le tigron et le veau côte à côte
menés par un petit garçon
et la vache ira paître avec l'ourse
leurs petits endormis côte à côte
et le lion broutera comme le bœuf
et le bébé jouera sur le trou du serpent
vers le nids des vipères l'enfant tendra la main –
plus de méfaits, plus de ravages
dans toute ma montagne sainte –
la connaissance de l'Éternel comblera la terre

comme l'eau de la mer submerge.

Ce jour-là se dressera la racine de Jessé
en signe pour les peuples –
les nations la rechercheront –
sa demeure sera glorieuse.

Parle, parle, il parle le prophète Ésaïe.

Il parle toutes les paroles que le Seigneur lui a mises dans la bouche.

Il parle encore et encore.

À notre tour nous l'entendons, malgré les siècles nombreux qui nous séparent de ses temps.

Nous lisons ses paroles au temps de l'avent.

Nous les lisons, nous les articulons, et ce faisant nous leur rendons du souffle de vie.

À chaque fois qu'elles sont lues à haute voix, c'est comme si le prophète parlait, à nous, pas seulement à celles et ceux de ses temps.

C'est qu'Ésaïe est un prophète, comprenez un orateur. C'est par accident qu'il est devenu un écrivain, parce qu'on a voulu garder ses paroles par-delà la fragilité des mémoires qui ne sont vives que tant qu'elles ne sont pas mortes, c'est-à-dire rien au regard de l'Histoire.

Ses contemporains ont voulu que pas une de ses paroles ne se perde, tant elles ont fait partie de leurs histoires, c'est-à-dire du tout à leurs yeux.

Alors, ils les ont inscrites sur des papyrus, sur des parchemins, dans des pages. Puis ils les ont préservées dans des rouleaux, dans des livres qui ont été refermés avec soin. Autant d'écrins qui ont traversé les âges. Autant d'écrins qui risquent de devenir des tombeaux lorsqu'ils demeurent clos à tout jamais. Tant qu'aucune main ne vient les ouvrir, tant qu'aucun regard ne vient se poser sur les pages, les paragraphes, les mots, les lettres, tant qu'aucune bouche ne les articule, tant qu'aucune corde vocale ne vient leur rendre leurs vibrations originelles, rien n'advient. Lettres mortes lorsque l'histoire est sans parole !

Reconnaissez que, plus que cet écrivain, vous aimiez le sentiment qu'il vous donnait de l'obscurité de cet amour...

Regardez cette rose qui s'enflamme dans vos mains. Elle s'ouvre dans un ciel qui n'est pas celui des lectures et pas celui du monde, qui est au-delà. Ses pétales sont refermés sur un vide que vous ne connaîtrez jamais. Ce que vous aimez dans les livres n'est pas dans les livres. Ce que vous aimez dans les livres tient à ce vide que vous n'approcherez jamais... Laissez cette fleur aller à son rythme, s'ouvrir doucement à sa mort parfumée. Ne redoutez pas de la voir exposée en plein jour. Tout empêche un écrivain d'écrire – mais écrire c'est passer outre à l'empêchement d'écrire. Aimer c'est passer outre à l'empêchement d'aimer. Le monde ne peut rien contre ça. Le monde ne sait passer outre à rien, pas même au monde. Le monde ne sait que se continuer, se continuer indéfiniment, poursuivre son long tracé sans origine ni fin, sa grande ligne droite, inutilement droite, insupportablement droite,

incomparablement moins belle et vraie et pure que le désordre de pétales rouges autour d'un cœur sans fondⁱⁱⁱ.

Passer outre et mettre des ondoiements sur la ligne droite du monde qui ne sait d'où elle s'en vient ni ne sait où elle s'en va, c'est ce que nous faisons chaque année lorsque nous redonnons du souffle aux paroles d'antan qui redeviennent alors prophétiques :

« Écoutez... ne vous suffit-il pas de lasser la patience des hommes, que vous lassiez encore celle de Dieu ? Eh bien, c'est le Maître qui va vous donner un signe : la jeune femme porte un fils, elle va enfanter. Elle va proclamer son nom : Emmanuel, Dieu avec nous. Il sera nourri de crème et de miel ; il saura rejeter le mauvais et apprécier ce qui est bon^{iv}. »

Un peu plus loin :

« Le peuple qui marche dans les ténèbres voit une grande lumière, elle resplendit sur lui. Sur les hôtes du pays de l'ombre de la mort, une lumière brille^v. »

Et encore :

« Oui, un enfant nous est né

Un fils nous est donné

Le pouvoir est sur ses épaules

On crie son nom

Merveilleux-de-Conseil

Dieu-Valeureux

Père-toujours

Prince-de-Paix^{vi} »

Aujourd'hui :

« Un rameau sortira de la souche de Jessé,

De ses racines, une pousse refleurit.

Sur lui, le souffle de l'Éternel^{vii}. »

Quatre annonces répétées année après année.

Quatre annonces itérées en chaque advent.

Qu'en avons-nous fait, qu'en faisons-nous ?

Quelle conscience avons-nous de cette répétition qui, sous la plume du philosophe, est sainte lorsqu'elle place celles et ceux qui la vivent dans la perspective de l'éternel^{viii}, point de départ d'une vie en renouvellement et non inscrite dans la monotonie de ce qui revient sans cesse ?

Il y a dans l'idée même de la répétition des paroles prophétiques une ouverture sur le temps de Dieu. La jeune femme va enfanter, elle a enfanté et elle enfantera ; un fils a été donné, il est donné et il sera donné ; une lumière brillera, brille, a brillé ; le frais rameau, hier, aujourd'hui et demain.

Il n'y a jamais eu d'autre énigme que celle du surgissement d'un humain dans sa voix, dans ses mots, dans l'incendie du silence^{ix}.

Alors quand la voix de l'humain porte celle de Dieu, l'énigme devient sacrée. Non pas intouchable, bien au contraire. Sacrée parce qu'à portée de tous dans un saisissement qui n'est pas une main mise sûr, pas une main tenante, mais une paume et

des doigts ouverts en dessaisissement, en libération de la contrainte, en offrande. Encore faut-il que nous soyons conscients que la plupart du temps *il ne se passe plus rien dans nos paroles. Nos images nous ont aveuglés. Nous avons lavé nos visages de l'âme qui nous gênait. Dieu est à des années-lumière de nous, même si un nouveau-né l'attrape d'un petit tour de main. Les gitans, les chats errants et les roses trémières savent quelque chose sur l'éternel que nous ne savons plus*^x.

Il y a quelque chose que nous ne savons plus, quelque chose qui a trait avec l'éternel et que les paroles du prophète viennent éveiller en nous. Pourtant, ce ne sont que des paroles banales, des mots du quotidien. Rien là d'exceptionnel, rien qui ne sorte de l'ordinaire. Une jeune femme enceinte et un fils à naître, un peuple dans les ténèbres et une grande lumière, un rameau sortant d'une souche. Des entrefilets dans le journal du monde. Rien qui ne vaille de faire les gros titres – ce ne sont même pas une élimination ou une qualification –, pas à la Une. L'auteur de ces petites annonces ne mérite pas la renommée. On ne devra pas l'exécuter – c'est sa chance – il n'est pas poète et n'a pas dit la vérité^{xi}. Ou plutôt si, il a tellement dit la vérité que nous finissons par ne plus vouloir l'entendre, et elle n'est tellement pas dans le merveilleux que nous ne savons plus l'entendre. C'est cette absence de perception de la vérité qui devient criante dans la société humaine, un appel au secours. *L'absence de vérité dans une voix est pire que la fin du monde. On ne tord pas un rayon de soleil*^{xii}. L'absence de vérité dans nos sens annonce la fin du monde, effacement du rayon de soleil !

Cependant, *par temps clair, on voit jusqu'à Dieu*^{xiii}. Tel est le fond du message de l'orateur et de l'épistolier, du prophète et de l'écrivain lorsque tous les deux reçoivent vocation à nous ouvrir les oreilles, à nous ouvrir les yeux à la vérité. *L'écriture est le roseau qui s'incline au passage du maître*^{xiv}. La Parole est le vent qui fait s'incliner le roseau lorsqu'elle est proférée dans le souffle du Maître et qu'elle transfile un peu de l'éternité dans nos existences.

L'Écriture et la Parole, le Livre et le Verbe, les plus ordinaires, les plus simples sont en voie de sainteté lorsqu'ils remplissent leur fonction, faisant de la terre un lieu du Ciel. Entre les deux, un espace de liaison de l'aperçu et de l'inaperçu, de reliaison entre l'ascendant et le descendant lorsque s'élève l'humain et que s'abaisse le divin... et c'est une communion retrouvée, partagée, infinie. Voilà, *la vérité est sur la terre comme un miroir brisé dont chaque éclat reflète la totalité du ciel*^{xv}. La totalité du ciel peut être saisie dans une seule parcelle de la vérité. L'entière de Dieu peut être envisagée – peut prendre visage – dans un petit enfant né d'une jeune femme tout à son ordinaire, peut être révélée dans un peuple en proie aux ténèbres de l'inhumain – encore aujourd'hui, pas seulement hier, et aussi demain – lorsque s'y laisse entrevoir des éclats de la Lumière, tant il est vrai que *l'ange qui nous a chassés du paradis a négligé de fermer quelques portes*^{xvi}. Peut-être même qu'il l'a fait exprès afin qu'à tout moment un rai de sa Lumière atteigne nos prunelles et nous appelle de ses vibrations. C'est que la Lumière et la Parole sont alors de la même encre, *un rayon d'encre dans une chambre d'or*^{xvii}.

Un frais rameau jaillira de la souche de Jessé. Il deviendra un arbre de vie. Son bois sera à la fois berceau et croix, croix et berceau, l'un à l'autre indissociable. Alors, même

si parfois on peut avoir l'impression que *les nuages ne croient plus en Dieu*^{xviii}, il nous reste à tout jamais cette sentence de l'écrivain que le prophète aurait pu faire sienne :

Arbre, moineau ou Chinois, dès que quelqu'un parle vraiment, il n'y a plus de mort. La voix fraternelle rassemble les mondes, apaise le sommeil des étoiles^{xix}.

Et surtout, l'essentiel, parce que tout peut être oublié, mais ça, non :

L'amour est une manière violente d'en finir avec la mort et ses raisons^{xx}.

Musique

.../...

Envoi & bénédiction

De Christian Bobin, ce passage qui termine son livre consacré à Jésus, *L'homme qui marche*^{xxi} :

Les quatre qui décrivent son passage prétendent que, mort, il s'est relevé de la mort. Là est le point de rupture... Ou l'on se sépare de cet homme sur ce point-là, et on fait de lui un sage comme il y en eut des milliers, quitte à lui accorder un titre de prince. Ou on le suit et on est voué au silence, tout ce que l'on pourrait dire étant alors inaudible et dément. Inaudible parce que dément. L'homme qui marche est ce fou qui pense que l'on peut goûter à une vie si abondante qu'elle avale tout même la mort. Ceux qui emboîtent son pas et croient que l'on peut demeurer éternellement à vif dans la clarté d'un mot d'amour, sans jamais perdre souffle, ceux-là, dans la mesure où ils entendent ce qu'ils disent, force est de les considérer comme fous. Ce qu'ils prétendent est irrecevable. Leur parole est démente et cependant que valent d'autres paroles, toutes les autres paroles échangées depuis la nuit des siècles ? Qu'est-ce que parler ? Qu'est-ce qu'aimer ? Comment croire et comment ne pas croire ? Peut-être n'avons-nous jamais eu le choix qu'entre une parole folle et une parole vaine.

.../...

Bruneau Jousellin, pasteur

ⁱ Christian Bobin, *Pierre*, éd. Gallimard, p.96

ⁱⁱ Ibidem, p.14

ⁱⁱⁱ Christian Bobin, *Un désordre de pétales rouges*, éd. Lettres vives

^{iv} Ésaïe 7, 13ss

^v Ésaïe 9, 1

^{vi} Ésaïe 9, 8

^{vii} Ésaïe 11, 1

^{viii} Cf. S. Kierkegaard in *La répétition*

^{ix} Christian Bobin, *l'homme-joie*, éd. L'Iconoclaste, p. 24

^x Ibidem, p.26

^{xi} Guy Béart, chanson *La vérité*

^{xii} Christian Bobin, *l'homme-joie*, p.126

^{xiii} Ibidem, p.146

^{xiv} Christian Bobin, *Les ruines du ciel*, éd. Gallimard, p.87

^{xv} Christian Bobin, *Ressusciter*, éd. Folio, p.95

^{xvi} Christian Bobin, *La grande vie*, éd. Gallimard, p.113

^{xvii} Ibidem p.42

^{xviii} Christian Bobin, *Noireclaire*, éd. Gallimard, p.61

^{xix} Ibidem, p.26

^{xx} Ibidem, p.72

^{xxi} Christian Bobin, *L'homme qui marche*, éd. Le temps qu'il fait, p.31ss